

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE Dr RAYMOND VERGÈS

N° 17.969

**22 millions de personnes déplacées l'an dernier à cause du climat**

**Trois fois plus de réfugiés climatiques que sur les conflits**



Maisons détruites à Tacloban aux Philippines après le passage du cyclone Haiyan.  
(photo Eoghan Rice/Caritas)

**L**e Conseil norvégien pour les réfugiés a rendu public un rapport fait état de nombre plus importants de réfugiés climatiques que de réfugiés des conflits en 2013. Selon ce rapport 22 millions de personnes ont été déplacées l'an dernier en raison de catastrophes naturelles.

Le rapport indique que trois fois plus de personnes sont des réfugiés dus au climat qu'aux conflits, «ce qui prouve l'urgence à s'attaquer au changement climatique», a assuré l'étude du Norwegian Refugee Council (Conseil norvégien pour les réfugiés). L'organisation indépendante spécialisée dans l'aide d'urgence a publié son rapport avant le sommet sur le climat qui aura lieu mardi 23 septembre au siège des Nations unies à New York.

### L'activité humaine, première cause

Le rapport s'est alarmé de la situation qui «est en train de s'aggraver avec deux fois plus de déplacés dans le monde que dans les années 1970», en raison de la montée de l'urbanisation des 40 dernières années dans les pays les plus vulnérables. «L'urbanisation rapide a accentué la vulnérabilité même de pays à revenu moyen comme les Philippines» a expliqué Jan Egeland, secrétaire général du NRC.

Ce dernier a ajouté que «vu du nombre croissant de personnes vivant et travaillant dans les zones à risque», la tendance à la hausse du nombre de réfugiés climatiques «va se poursuivre et devrait être exacerbée par les effets du changement climatique qui causeront de plus en plus d'événements extrêmes à l'avenir».

L'étude met en avant les résultats des travaux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui a assuré que l'activité humaine est responsable du nombre croissant de ces désastres. Plus de 80% des personnes déplacées par les catastrophes naturelles l'an dernier se trouvaient en Asie, a indiqué l'étude.

Prenant l'exemple des Philippines, ces îles ont subi l'an dernier les catastrophes les plus sérieuses, avec les typhons Haiyan (ou Yolanda) et Trami qui ont déplacé près de 5,8 millions de personnes. Du point de vue de leur population, huit des 20 catastrophes les plus graves ont eu lieu en Afrique subsaharienne, laissant présager que l'Afrique risque de plus en plus d'être touchée en raison de la croissance plus forte qu'ailleurs de sa population.

Concernant les pays développés, le Japon est en tête des Etats touchés



### La Réunion est sur la trajectoire des cyclones, nous sommes concernés.

par de graves catastrophes. Le typhon ayant frappé la région de Chubu (centre) aura entraîné un exode. Pareil aux Etats-Unis avec les tornades dans l'Oklahoma (sud), et au Canada avec les inondations en Alberta (ouest) qui ont déplacé ensemble 600.000 personnes.

«De plus en plus de personnes sont exposées à un risque de déplacement. La plupart des catastrophes sont autant d'origine humaine que naturelle. La concentration d'individus dans des zones à risque où l'habitat est souvent précaire ne fait qu'accroître la probabilité d'une catastrophe», a expliqué Alexandra Bilak, directrice de la recherche et des politiques de l'Observatoire.

### Aux gouvernements d'agir

Ancien coordonnateur de l'ONU pour l'aide d'urgence, Jan Egeland a appelé les politiques à faire de cette question des déplacés une priorité, à l'occasion des discussions en vue d'un accord sur le changement climatique en 2015. «Les gouvernements doivent s'assurer que les projets et les donateurs soient attentifs à ce risque grandis-

sant des déplacements, en facilitant les migrations et en prévoyant des relogements d'une façon qui respecte les populations vulnérables», a noté le rapport.

Alexandra Bilak a précisé que «ces situations de déplacement prolongé sont alarmantes, d'autant que l'on manque d'informations sur le devenir des personnes».

Pour le NRC, la communauté internationale doit mettre rapidement cette question des déplacements à l'agenda des négociations en cours au sein de l'ONU sur les futurs Objectifs de développement durable, qui doivent prendre la suite des Objectifs du Millénaire pour le développement dont l'échéance arrive en 2015.

«Des mesures doivent être prises pour prévenir les catastrophes mais aussi pour renforcer la protection des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et répondre à la complexité croissante de leur situation. Il faut passer de la réponse d'urgence à une réponse durable permettant de stabiliser ces personnes», a assuré Alexandra Bilak.

**Céline Tabou**



## Édito

# Vote de confiance : une occasion perdue

Comme prévu, le premier ministre a exposé la politique générale du gouvernement et du président Hollande. Trois lignes ont été consacrées aux Outre-Mers sur un discours de 45 minutes. C'est la preuve qu'en France, les dirigeants politiques ont perdu la boussole qui leur aurait permis de s'orienter dans un monde qui bouge. Le pire, ce sont les députés qui ont laissé filer une occasion en or.

Voici le paragraphe qui nous concerne, extrait de son discours: «Et je pense à nos Outre-mer qui font face à une situation difficile marquée par la vie chère, le chômage et les problèmes de logement. Ils peuvent compter sur mon Gouvernement pour leur développement économique et social.» Il ne manquait plus qu'il dise: «je vous aime». Mais d'autres dirigeants politiques français l'ont déjà dit dans le passé. Comment imaginer ce genre de propos qui relève d'un paternalisme éculé, à la limite de la provocation quand on connaît la situation?

Car, il est clair qu'il n'arrive pas à situer les peuples d'outre-mer dans la dynamique mondiale, ce qui leurs confère un rôle historique. Le siècle qui a commencé, repense la place et le rôle de nos territoires sur tous les continents, en les intégrant dans le grand voisinage, composé d'Etats souverains. Par exemple, la Guyane partage avec le puissant voisin Brésil une longue frontière commune. La France se trouve à des milliers de kilomètres de là. La Réunion se trouve à 200 kilomètres de Maurice et 600 kilomètres de Tamatave, capitale portuaire de Madagascar, mais à 10 heures de vol d'avion de la France.

Dire «ils peuvent compter sur mon Gouvernement», c'est très prétentieux au moment où notre «développement économique et social» est bloqué justement, victime du colbertisme et du métropolisme qui dure depuis 3 siècles et demi. C'est pourquoi il est très regrettable que 7 députés réunionnais ont préféré voter selon leur attitude personnelle, oubliant la défense des intérêts du peuple qui souffre. Aucun n'a voté contre. C'est une occasion perdue.

---

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés

69<sup>e</sup> année

### DIRECTEURS DE PUBLICATION :

1944-1947 : Roger Bourdageau • 1947 - 1957 : Raymond Vergés • 1957 - 1964 : Paul Vergés • 1964 - 1974 : Bruny Payet • 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom • 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon • 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud • Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

### RÉDACTION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
ÉMAIL RÉDACTION : [temoignages@wanadoo.fr](mailto:temoignages@wanadoo.fr)  
SITE WEB : [www.temoignages.re](http://www.temoignages.re)

### ADMINISTRATION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
ÉMAIL AVIS, ABONNEMENT :  
[avis.temoignages@wanadoo.fr](mailto:avis.temoignages@wanadoo.fr)

## Le nouveau préfet rencontre les planteurs et l'usiner

# L'Etat veut «donner un signal» à la filière canne à sucre

**L**e préfet Dominique Sorain a eu hier une première rencontre officielle avec les acteurs de la filière canne. Une prise de contact qui a permis de mesurer l'importance de ce secteur pour l'économie et l'emploi.

Lors de sa visite à La Réunion, le président de la République avait consacré une séquence spéciale à la filière canne. Informés par la campagne d'explication du PCR, les planteurs savent que dans trois ans, rien ne garantira plus le prix du sucre tiré de leurs cannes. Le contexte est planté.

En effet, l'an dernier, l'Union européenne a décidé de supprimer les quotas sucriers en 2017. Au moment du vote, le représentant de la France a même soutenu cette décision. Le 21 août dans la cour de l'usine de Bois-Rouge, François Hollande a confirmé la mort du quota sucrier réunionnais. Il ne reste donc plus que trois ans pour se préparer à ce changement historique pour la filière: le sucre réunionnais devra affronter la concurrence mondiale. Car les quotas sont les descendants des contingents d'avant la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire la garantie d'écouler en Europe du sucre produit à La Réunion. L'autre annonce de François Hollande était de demander à l'Union européenne d'autoriser une augmentation des aides jusqu'à 128 millions d'euros par an à partir de 2017. C'est pour le moment le seul moyen de donner une chance au sucre réunionnais de pouvoir se vendre malgré son coût de fabrication plus élevé que ses futurs concurrents.

Jusqu'en 2017, l'Etat s'est engagé à verser 90 millions par an de subvention à la filière. Il est donc un partenaire essentiel de la filière.

### Mécanisation

Quelques jours après la visite du président de la République, un nouveau préfet est arrivé à La Réunion. Il a l'expérience des dossiers dans l'agriculture. Avant d'intégrer l'administration préfectorale, Dominique Sorain a été notamment secrétaire général du ministère de l'Agriculture.

Il n'est donc pas en terrain inconnu quand il est question de l'évolution de la politique agricole.

C'est aux acteurs de filière canne qu'il a réservés sa première visite de terrain:



**Tereos a présenté la filière canne à Dominique Sorain, le nouveau préfet, ici à côté de Jean-Yves Minatchy.**

au programme, la découverte de deux exploitations à Saint-André et à Sainte-Suzanne, puis passage à R'Canne, centre de recherche, trésor de deux siècles de travail des Réunionnais sur la canne à sucre.

Une délégation de la CGPER conduite par son président Jean-Yves Minatchy, et une de la Chambre d'Agriculture avec à sa tête le président Jean-Bernard Gonthier représentaient les planteurs. Philippe Labro, président de Tereos Océan Indien et du Syndicat du Sucre, et Sylvie Lemaire, déléguée générale du Syndicat du sucre représentaient l'industriel.

C'est l'industriel qui a présenté la filière, avec ses 13.500 emplois et ses 3.500 exploitations très majoritairement en dessous de 10 hectares.

Place ensuite à la démonstration d'une coupeuse-tronçonneuse-chargeuse Austoft de Case-IH, avec le préfet à bord. En hibernation pendant 2 ans, la coupeuse a été réactivée par une initiative de planteurs, explique Isidore Laravine, vice-président de la Chambre d'agriculture. Elle a permis l'embauche d'un travailleur.

L'exploitation située dans les hauts de Saint-André a une superficie de 36 hectares. Epiercée et nivelée, elle est particulièrement adaptée à la méca-

nisation. L'Austoft peut ainsi traiter 25 des 36 hectares.

### Une «priorité»

Le préfet était venu pour écouter et voir comment les planteurs travaillent. Il a réaffirmé l'importance pour l'Etat de la filière, une «priorité». En allant d'abord à la rencontre de la canne à sucre avant d'autres secteurs économiques, Dominique Sorain a voulu «donner un signal à toute la profession».

Il a abondé dans le sens de Jean-Yves Minatchy et Jean-Bernard Gonthier: la canne est le pivot de l'agriculture réunionnaise.

**M.M.**

## Trois nouveaux protocoles d'accord déjà signé entre l'Inde et la Chine

### Xi Jinping en Inde, un changement de ton

**L**e président chinois Xi Jinping effectue une visite de trois jours en Inde, afin de consolider les relations bilatérales en signant plusieurs accords de partenariats. Cette première visite depuis l'élection du nouveau gouvernement nationaliste hindou à la tête du pays en mai dernier marque un tournant entre les deux puissances.

La venue du président chinois était programmée depuis mai, lors de la nomination de Narendra Modi comme Premier ministre, afin d'engager de nouveaux rapports, dans un contexte mondial instable. Le conseiller d'Etat chinois Yang Jiechi avait indiqué, le 9 septembre, à Ajit Doval, conseiller à la sécurité nationale du Premier ministre indien que «la visite du président chinois en Inde était une priorité pour les relations bilatérales et que les deux parties devaient déployer des efforts conjoints afin qu'elle soit un succès».

#### Une entente diplomatique et commerciale

L'accueil de Xi Jinping au Gujrat, bastion de Narendra Modi, marque selon les observateurs, une rupture avec le protocole et un signe d'entente entre les deux dirigeants. Cependant, le président chinois devrait entamer avec le Premier ministre indien des discussions sur les conflits territoriaux entre les deux pays. Depuis 1947, les deux pays se disputent le tracé précis de leur frontière himalayenne, entraînant une guerre entre les deux géants en 1962. Celle-ci a laissé l'Inde défaite face à la Chine, créant un statut quo depuis.

Les deux pays ont signé trois protocoles d'accord, entre tout d'abord, le gouvernement du Gujarat et la province du Guangdong en Chine du Sud, ainsi qu'un projet entre les villes de Guangzhou, capitale du Guangdong et la municipalité d'Ahmedabad. Le troisième a été signé entre la China Development Bank et iNDEXTb (Bureau Extension industrielle), qui est un organisme gouvernemental d'Etat destiné à faciliter les investissements.

Le but de ces trois protocoles d'accord est de partager les expériences en matière de gouvernance, mais aussi la construction d'un parc industriel et d'autres activités dans le domaine du commerce et de la coopération. Dans une tribune de The Hindu, Xi Jinping a indiqué que «la combinaison de l'usine de la planète et du back-office de la planète doit créer la base de production la plus compétitive et le marché de consommateurs le plus attractif».

#### Chine, concurrente et partenaire

Le nouveau chef de l'exécutif indien avait indiqué que la Chine était un concurrent de poids, raison pour laquelle il mènerait «une politique étrangère plus musclée» que le précédent gouvernement. D'autant plus que la Chine est le premier partenaire économique de l'Inde, avec des échanges de plus de 65 milliards de dollars par an. Toutefois, l'Inde a un déficit de plus de 40 milliard depuis une dizaine d'années, contre 1 milliard entre 2001-02.

Malgré ces différends - territoriaux et budgétaire - la Chine se dit prête à «contribuer au développement de l'Inde» en matière de construction d'infrastructures. Secteur appauvrit en Inde. Ainsi, Pékin veut renforcer ses relations avec son voisin d'autant que «la relation Chine-Inde est devenue l'une des plus dynamiques et prometteuses relation bilatérale du XXIème siècle», a écrit le président chinois.

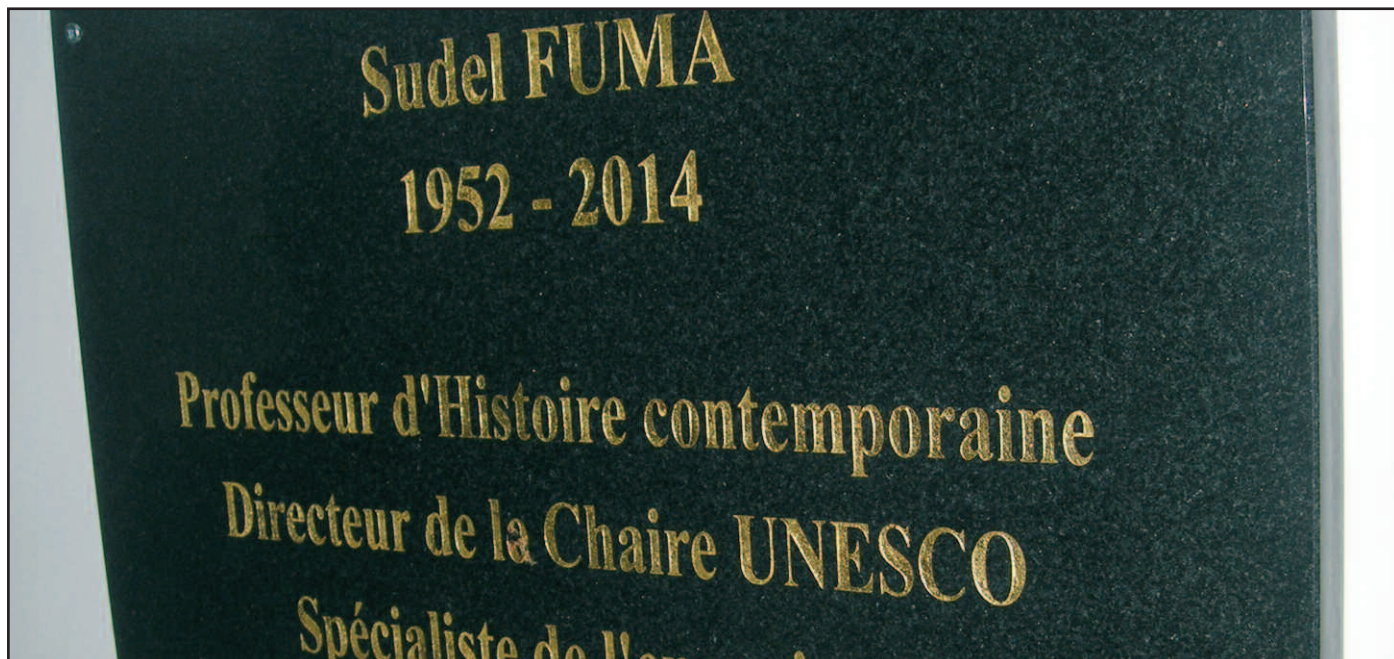
Pour Rajrishi Singhal, analyste du think tank Gateway House, basé à New Delhi, «la teneur et la finalité de la visite du président Xi Jinping en Inde peuvent se mesurer à la taille de la délégation qui l'accompagne, avec la présence de minis-

tres de haut rang conduisant une délégation d'hommes d'affaires importants et de banquiers». Ce dernier a expliqué à l'Agence France Presse, qu'en dehors «des discussions politiques prévues, sur les frontières et la sécurité, le président chinois va probablement d'abord tenter d'apaiser les inquiétudes du gouvernement indien sur l'accroissement du déficit commercial entre les deux pays».

En plus de s'associer à la Chine, Narendra Modi entretient des relations étroites avec le Japon. Un moyen pour lui de maintenir un rapport de force face à la Chine, qui s'est engagée sur plus de 100 milliards de dollars d'investissements, soit trois fois le montant promis récemment par le Premier ministre japonais Shinzo Abe.

Céline Tabou





L'Université rend hommage à Sudel Fuma.

## Hommage

# Belle inauguration de l'amphi Sudel Fuma à l'Université de La Réunion

**C**e mercredi 17 septembre, s'est déroulé un nouvel hommage au grand historien réunionnais, directeur de la Chaire UNESCO à l'Université de La Réunion, décédé accidentellement en mer au large du Port le 12 juillet dernier à l'âge de 62 ans. Le doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Jean-Marie Jauze, et le président de l'Université, Mohamed Rochdi, ont officiellement inauguré l'amphithéâtre Sudel Fuma en dévoilant une plaque à son nom avec des membres de sa famille.

Cette inauguration s'est déroulée en présence d'un public nombreux, composé notamment d'étudiants et d'enseignants, ainsi que de nombreuses personnalités du monde culturel et éducatif réunionnais. Elle a également reçu le soutien de plusieurs représentants de l'Université et de collectivités : Prosper Ève, directeur du Département Histoire à la Faculté des Lettres; Maurice Gironcel, maire de Sainte-Suzanne; Gabrielle Fontaine, adjointe au maire de Saint-Denis; Philippe Jean-Pierre, conseiller régional.

Toutes ces personnes que nous avons citées ont prononcé des allocutions très intéressantes pour saluer «les qualités humaines et l'œuvre admirable accomplie par Sudel Fuma», en particulier ses multiples recherches, publications et autres actions pour cultiver la mémoire his-

torique du peuple réunionnais. Parmi ces actions, a été évoqué en particulier le travail collectif qu'il a réalisé avec de nombreux partenaires, comme par exemple en 2011 la célébration du 200ème anniversaire de la révolte de nos ancêtres esclaves avec Élie dans la région de Saint-Leu et en 2013 la commémoration du 350ème anniversaire de la naissance du peuple réunionnais.

### «Son amour de son peuple»

Les intervenants ont également rappelé la responsabilité importante assumée par Sudel Fuma de 2004 à 2013 pour mettre en œuvre la Route de l'esclave et de l'engagé dans l'océan Indien, en passant par Madagascar, La Réunion, le Mozambique,

l'Île Maurice, l'Inde et la Chine. Tout cela a été réalisé, disent-ils, grâce à la volonté de ce Réunionnais de «rester fidèle à ses racines familiales» mais aussi grâce à «son amour de son peuple», afin que «celui-ci puisse construire un avenir voulu et maîtrisé».

Après le dévoilement de la plaque dans l'amphi 5, qui porte désormais le nom de Sudel Fuma tout près de l'amphi Élie, une étudiante a lu des extraits d'un livre de ce professeur sur l'Histoire de La Réunion. Enfin, le public très ému a fortement applaudi une jeune étudiante, peintre, qui a remis à la famille de Sudel Fuma un magnifique tableau avec un portrait de ce grand défenseur de l'Histoire et de l'identité réunionnaise.

**Correspondant**

## C'en est trop!

# Orphelin volontaire - Erri De Luca

Les animaux, chien et chats, avaient pour vocation de légitimer et de revendiquer la foncière animalité qui était le lot de la famille. Les colères paternelles se trouvaient justifiées par les aboiements intempestifs des chiens. La soumission maternelle, comme les crises de haine rentrées, les incohérences affectives, pouvaient passer pour une attitude de chat. Ces divers comportements furent intégrés par les enfants dans un panel d'attitudes qui pourtant n'était pas complètement du ressort de l'humain, en tout cas ni applicable, ni même observable à l'extérieur du foyer dans les relations avec autrui. Il n'en fallait pas davantage pour que ces enfants, en quête de leur autonomie, réapprissent la relation avec des hésitations et des méfiances qui sans doute appartenaient - à leur tour - à l'animalité.

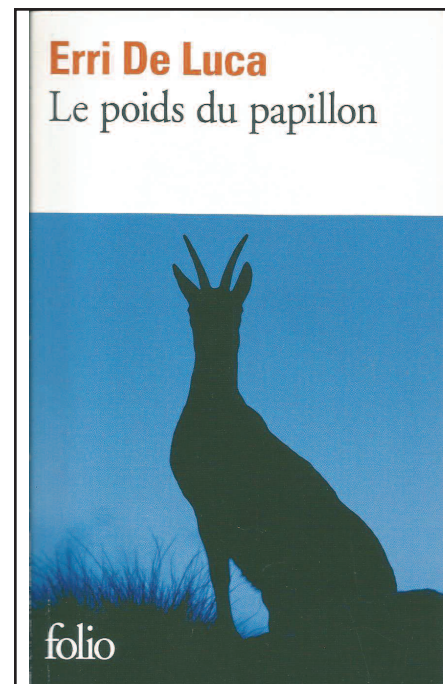
Comparés aux animaux, ces enfants étaient propres; comparés à d'autres enfants ils ne l'étaient pas.

Le silence dont la famille était imprégnée n'appartenait sans doute pas complètement à l'humain, il faisait plutôt penser à celui de la meute où les existences se juxtaposent plus qu'elles ne se traversent, du moins aujourd'hui le voit-il ainsi. Car derrière l'animal de compagnie, pas loin, se trouve, n'est-ce pas? L'animal sauvage qui peut ressurgir à tout moment. C'est de là que je tiens cette méfiance, et cette fascination pour les animaux, sans doute avec, là encore, le défaut commun de les humaniser, le défaut de l'anthropocentrisme. Mais ma méfiance la plus aiguë va sans aucun doute au cheval qui a l'étrange docilité de se laisser monter dessus. Aucune amitié ne saurait justifier qu'on se laisse monter dessus.

Le personnage de la longue nouvelle, Le Poids du papillon, jamais nommé, n'est pas un cavalier, c'est un chasseur: il se mesure à l'animal dans la traque et l'affût. Il choisit la confrontation. Avec la nature, avec la bête, et la nature de la bête. Lui aussi est orphelin par choix: orphelin d'une révolution manquée; de là, orphelin de la société, orphelin de Dieu. Orphelin de l'amour aussi: «Devant les femmes, les mâles se rengorgent comme des pigeons. Les hommes dérapent devant les femmes, entre aumône et fanfaronnade», constate-

til. Cet homme mûr a opté pour la solitude et l'écart avec l'idée forte que seules les pensées tiennent compagnie.

L'animalité n'est pas vue ici comme une justification. Le récit positionne l'homme et la bête sur des plans



Le poids du papillon d'Erri De Luca, en Folio.

parallèles sur lesquels se tissent des analogies. Ensemble ils font partie d'un équilibre aveugle où le dépassement et la maîtrise de soi est le seul héroïsme possible: un héroïsme vide qui renvoie au seul repère de la conscience de ses possibilités, et donc de ses limites. On se mesure à soi, la bête donne la réplique à l'homme dans ce dialogue avec soi que la chasse institue. L'homme d'exception ne dialogue qu'avec lui-même par le biais de la nature dans laquelle il cherche son miroir, comme le chamois à sa façon dominant la harde et sa peur. À travers le mâle dominant, chez le braconnier, le saint et le bandit se retrouvent sur ces hauteurs désertes.

Car avec les avalanches, les pics et les crêtes, une verticalité froide se met en place, qui est à la fois élévation et chute. Le chamois incarne cette légèreté verticale, il sait en faire une grâce: «Les mâles ne brouaient

pas, ils bondissaient dans des courses saccadées pour voler une odeur à l'air immobile»; «ce n'était pas une descente, mais un arpège»; «C'était le vent vêtu de pattes et de cornes...» Au sommet, au haut de la montagne, les pensées sont comme des nuages; s'offre à pleines poignées le trésor des étoiles qui luisent comme des pierres précieuses.

Mais dans cet élan commun, une différence essentielle se creuse: ce qui sépare l'homme de l'animal, c'est le temps: «L'homme sait prévoir, croiser l'avenir en conjuguant sens et hypothèses, son jeu préféré. Mais l'homme ne comprend rien au présent»: le présent c'est la bête qui le possède. Le présent est animal, il palpite comme une bonne grosse présence mystérieuse et sacrée.

Il y a dans ce récit de véritables réflexions adamiques, l'Innommé se fait le premier chasseur face à la première bête qu'il doit abattre, maudissant Dieu. L'écrivain figure là de deux solitudes qui s'affrontent face à l'incommensurable beauté et indifférence du monde. Et si le personnage se positionne comme l'Adam qui part à la chasse de la première bête, il figure aussi l'ultime chasseur, celui qui se met à chasser Dieu, et qui le perd au moment où il va l'attraper, un envers de Tobie.

Le paradoxe réside dès la personnalité de l'auteur: communiste qui s'abreuve longuement à la source biblique, assoiffé spirituel qui renie Dieu, la seule idée pourtant avec laquelle il serait souhaitable de se mesurer.

Orphelin, orphelin volontaire. Le genre de récit qui devrait fasciner ici: La Réunion n'est-elle pas l'île des orphelins?

**Jean-Charles Angrand**

# Otè!

## Dizon piton dé nèz la fé inn ti souri

*So dérné tan, bann dépité té i tyin lo o di pavé kom i di, té i antrotyin lo sispènn é sirtou zot té i tienbo pi an plass. Dopé in koupdotan é dopé bann minis la démisioné, zot i an souvyin, té i falé ranplass a zot. Pou fé kourt, té falé nonm d'ot é apré lo promié minis i fé son déklarasyon politik é apré sa ankor i domann la konfian lo bann dépité. Pou war kisa lé dakor, kisa lé kont, si i vé kontinié kom sa, ou si i vé kass tournan. Dikou, koué nou la pa antann: zot va war sak zot va war-Kal a mwin sinon mi kass bouton mon kabay-Rotyin a mwin sinon mi shavir tout, lo total èk lo kapital. Mon dié ségnèr, vodrémié antann sa k'èt sour. Si nou kont si so bann la, pou sov a nou ni bwar bouyon. An plis, bann dépité sosialis èk zot kouran, zot nana bonpé kouran zot, lé a drwat de la gosh, a gosh de la drwat, zot lé o milié, par koté, partou é sirtou nilpar. Amwin mi di, aforsse awar kouran in zour va fé kouran d'èr pétèt. E an plis ankor, i parl a nou bann frondèr, mi esplik pa zot sé koué lo bann frondèr, kan ti ékri lo non fé tansyon oubli pa lo N sinon la pi parèy, i shanj toute, mé pétèt lé bon osi kom sa. Po kosa mi di sa? Parsk, zot i èm ral kart dosou.*

*Tanka bann dépité la rényon, parl pi. Zot tout alé pouss kok dann la monté bélèr. Zot lé kom doktèr lo sikré, napwin in i lèw lo p'ti dwa po nou, komsi la rényon la pwin difikilté, la pwin shomaz, la pwin la misèr, komsi tout i roul ron, tout lé dos. Nou na sèt dépité é in pé i di «kan tout lé la lé bon, mé kan lé pa la i mank pa personn». Ala in bon koseman, lé vré vréman. Tout ansanm i kass pa la pat in kanar oté. Zot i koné sé ki doktèr lo sikré, sé in doktèr a shak maladi, shak maladi i donn lo mèm trètman, i donn lo sikré pou bwar, pou géri. Bin lé kom nout bann dépité la rényon. Pou géri la rényon i donn lo sikré. Kont pa si zot pou klérsi nout domin, pou donn in l'idé, zot l'idé sé l'idé déor, zot na pwin ryin po nou. Sak i fé déor laba, zot i rod pou fé isi, mèm si soulié lé tro gran po nou, mèm si linèt lé pa adapté ousi paleto lé déshiré ou in pé séré. pran sa po ou, mèt ali, é diskrit pi. I pé pi kontinié kom sa, nout zombri la finn koupé, nou pa bészwin i tienbo nout min po koup shomin, nou koné sak lé bon pou nou.*

*A zot mi koné pa mé a mwin mi di té i falé vot in kou kont, pou défann la rényon nésrès. Si in boug i èm son péi, i pé pa vot tousala z'afèr i sar tonm si nout tèt. Nana z'afèr oui. Si ni ékout lo médèf ni tonm kardiak l'èr kilé. Mi di lo médèf parsk sanm po mwin sé zot ki mèn lo bal an so moman, zot i mèt la mizik, tango aou, boléro aou, kalipso aou, éslo aou é banna i di nana in ti pé vals osi. Sé poussa dopé mardi mi di: Piton dé nèz la fé inn ti souri.*

**Justin**